

Lettres à son père de
Michel Graverereau
compagnon charron
blésois et charpentier
1776-1779
écrites d'Espagne et de Provence

...

des mines de Guadalcanal tenues par des marchands
de la Compagnie des Indes pendant les invasions maures
et de Marseille pendant la guerre franco-anglaise

recopiées à la main sur quelques pages
de cahier d'écolier
par

Yvonne Depussay
née Graverereau
(1906-1996)
sa descendance paysanne

Marseille le 10 août 1779

Mon Père

Je vous envoie ces lignes pour vous faire savoir l'état de ma santé laquelle est très bonne Dieu merci je prie le Seigneur que la votre et celle de toute la famille en soit de même et je vous prie de me le faire savoir au plus vite au plus vite vous me marquerez en votre réponse si vous avez reçu la lettre que je vous ai envoyée de février dernier donc je l'ai affranchie ainsi que la présente, je ne vous ai pas demandé réponse de l'autre lettre parce que je n'étais pas assuré d'ouvrage pour longtemps, je vous envoie le présent congé que j'ai eu dans les mines de Guadalcanal pour faire passer un moment de distraction à quelques uns de mes amis qui le liront et ne vous étonnez pas si il est écrit Miguel Gravereau natif d'Orléans royaume de Francia qui veut dire en français Michel Gravereau natif d'Orléans au royaume de France. Parce que je lui ai dit être du diocèse de Blois et l'écrivain ne connaissait pas cette partie de la France, je lui ai dit que Blois était dans la région d'Orléans et il a levé mon nom et a mis d'Orléans le mot carpenter veut dire charpentier

Marseille le 10 août 1779

Lettre de Michel Gravereau à son père blésois
après son congé des mines de Guadalcanal
portant sur la guerre en Provence

a travaillé de son métier durant 2 ans
le pain vaut à marseille 3 sol la livre, le vin ne payant
aucuns droits est à bon marché, depuis 2 sol jusqu'à 3 sol
la bouteille dans les cabarets ou tavernes où on ne donne
pas à manger et ailleurs 4 à 5 sols. Je vous dit qu'il
y a comme vous savez la guerre par ici, comme vous
este éloigné des ports sûrement quel vous fait
plaisir mais en province elle fait tort à beaucoup
de gens en volant les commerces. Je finis en vous
embrassant de tout mon cœur et suis avec le plus
profond respect votre très obéissant serviteur et fils
M. Gravereau

mon adresse à Madame Portat mère des compagnons
charbons restants à la poste d'Aix à Marseille pour
remettre à Blois le sincère compagnon charbon à
Marseille

Marseille le 10 août 1779

Lettre de Michel Gravereau à son père blésois
après son congé des mines de Guadalcanal
portant sur la guerre en Provence

copie des lettres de Michel Gravereau à son père

Des mines de Guardalcanal en Estradamure le 17 Mai 1776
en Espagne.

Mon Père, j'ai reçu la votre le 12 aout dernier 1775 ou vous m'avez marqué la peine et l'empressement que vous avez pris pour me faire savoir de vos chères nouvelles, je vous en remercie et je suis très sensible a vos peines, vous m'avez marqué que vous ne m'avez pas oublié je le croi facilement et je sais que votre cœur ne peut dementir un amour ^{paternel} comme est le votre mais soiez persuader que si vous avez tant d'amour pour moi je n'en ai pas moins pour vous que vous pour moi. Il est vrai que je n'ai pas écrit souvent mais croiez que depuis un an je n'ai point été assuré d'ouvrage ni je ne le suis pas encore pour le temps qu'il faut pour la réponse d'une lettre, mais je vous envoie celle-ci au hasard comme j'ai déjà faite celle de l'an passé espérant que vous aurez la bonté de m'envoyer de vos nouvelles et de celle de mes sœurs parents et amis, plaise à Dieu qu'il les fasse venir jusqu'à moi et que ce soit d'une parfaite santé. Vous m'avez mandé la mort de ma tante la Gravereau je prie le Seigneur qu'il lui donne le repos éternel et aux autres trépassés et qu'il lui

Copie des lettres de Michel Gravereau à son père
Des mines de Guardalcanal en Estradamure
(Guardalcanal en Estremadure)
le 17 mai 1776 en Espagne

plaise conserver la vie et la santé aux vivants et surtout leur donner sa sainte grâce. Vous me mandez de retourner au pays je le voudrais bien et puisque cela vous ferait plaisir, mais je sais la peine que vous avez eu pour élever votre famille en travaillant comme vous l'avez fait, mais il me paraît que vous en avez oublié une partie, car vous n'avez pas laissé ces mots sur la réponse que vous m'avez fait dernièrement le- quel il est écrit en parlant de vous // Il peut venir à manquer et vous savez sans doute que si cela survenait la place ne serait pas longtemps vide aussi par consé- quence mon cher enfant cela y va de votre intérêt et c'est à vous de penser)

Mais ces paroles ne peuvent avancer mon retour, car si mon dessein est d'avoir un jour du bonheur je ne crois pas que ce soit dans mon pays quoique je n'attends aucune fortune c'est pourquoi j'espère que si Dieu me conserve la vie et la santé je retournerai, mais ce ne sera pas la crainte de perdre la place comme vous me l'avez marqué.

Je suis dans les mêmes mines que l'an passé aussi mon adresse sera la même, le pays où je suis est très chaud et pour cela fort rude à cause des maladies, quoique pourtant je n'ai point été malade l'an dernier, ce qui étonne beaucoup de monde parce qu'il n'y a presque pas d'étrangers

Copie des lettres de Michel Gravereau à son père
Des mines de Guardalcanal en Estradamure
(Guardalcanal en Estremadure)
le 17 mai 1776 en Espagne

qui ne tombe malade surtout la première année qu'il vienne dans ce pays. Nous entendons parler par les nouvelles des Gassettes qu'il y aura la guerre des François contre les Anglois, je vous prie de me faire savoir ce que vous en savez, les espagnols ont eu une grande guerre l'an passé contre les maures pays infidèle et on prétend ^{qu'il} ~~qu'elle~~ doit recommencer bientôt, mais tout ceux qui sont étrangers et même les espagnols ceux qui sont engagés au service de la compagnie ne tirent pas à la milice, la compagnie qui fait travailler c'est des Seigneurs et commerçants François que l'on appelle quelquefois compagnie des Indes parce qu'ils ont leur commerce jusque dans les Indes. Le pain vaut 1/4 quart le livre le pain commun 3/4 quart le vin 5/4 quart la bouteille, la viande de mouton, celle de bouc et celle de boeuf dans les trois ou quatre mois qu'il est permis d'en tuer 7/4 quart, le cochon 18/4 quart, les 5/4 quart $\frac{1}{2}$ valent 5 sols de fran., le prix des ouvriers 70 Real par jour et le logement, demi litre d'huile chaque semaine pour la lumière, chaque chambre, hôpital franche si nous sommes malades moitié payé chaque jour si nous nous blessons en travaillant

Je ne puis rien vous mander pour le présent sinon que j'attends de vos nouvelles, votre très humble serviteur et fils
M. Graveriau

le rial d'Espagne vaut 5 sols de fran

Copie des lettres de Michel Graveriau à son père
Des mines de Guardalcanal en Estradamure
(Guadalcanal en Estremadure)
le 17 mai 1776 en Espagne

Aix en Provence le 7 juin 1778

Mon cher camarade, je vous prie de remettre cette lettre à mon père qui vous remettra l'argent que vous aurez payé pour le port. Je suis, en vous embrassant du plus profond de mon cœur votre très affectionné et fidèle ami M. Gravereau.

Mon très cher Père, j'ai reçu la réponse de la dernière lettre que vous m'avez envoyée, en laquelle vous me dites de vous faire savoir quel est mon dessein, c'est-à-dire si je suis d'avis de rester encore longtemps sur les champs ou non et de vous le faire savoir avant Pasques, j'aurais été bien charmé de vous obliger en cela et de vous obliger toujours, mais vous devez savoir qu'il faut que je sois assuré d'ouvrage pour quelque temps afin que je puisse recevoir la réponse de la lettre que je vous envoie et c'est la raison pourquoi je vous ai toujours prié et je vous prie de me faire réponse au plus tôt, vous m'avez averti d'une chose que je sais très bien me disant que Dieu peut bien disposer de vous ou de moi, il ne nous importe qu'il dispose de nous de proche ou de loin, il est toujours le maître et nous devons nous soumettre à sa sainte volonté, aussi me dites vous que vous auriez un grand plaisir de me revoir en santé, ouy mon père je le crois et soyez persuadé que le plaisir

Aix en Provence le 7 juin 1778

Lettre de Michel Gravereau, charron, à son père blésois portant sur son passage en Languedoc, à Toulouse, et évoquant la milice et la guerre sur les côtes

que vous avez ne pourrait être plus grand que celui que j'aurais si je vous voyais. Je sai ni ne peut savoir si vous ne me parlez plus clairement en me disant (d'une chose qui es ou qui pour-rait être avantageuse ou une chose qui se présente à mon avantage) sans rien me nommer, pour moi je dis si il se présentait une chose à mon avantage ou si il si en est présente.

Par un pur hasard vous avez eu tort de me cacher ce que c'est, aurait mieux valu ne m'en point parler du tout, quoique cela je voi que vous sortez mon bien, mon honneur et mon profit, et aussi je voi autre chose car je croi que vous avez oublier la faute que vous avez faite en vous établissant presque en sortant de votre apprentissage ce qui vous a cause grande perte en votre corps et en votre bien et en sorte est retombé sur moi par la suite. Enfin vous avez cru bien faire de ne point souler du tout et moi je crois bien faire en voulant beaucoup. Je desire être encore deux ans sans m'en retourner, et puisque vous avez reçu l'argent que je vous ai envoyé, je vous prie de le placer en quelque bien immeuble principalement un petit logement afin que je ne sois pas sujet au délogement comme vous avez été. Et si vous rencontrez cette occasion vous me la ferez savoir moyennant que vous fassiez passer le contrat à mon nom, je vous enverrai mon consentement si il est nécessaire.

Aix en Provence le 7 juin 1778

Lettre de Michel Gravereau, charron, à son père blésois portant sur son passage en Languedoc, à Toulouse, et évoquant la milice et la guerre sur les côtes

vous en demanderie avis.

Je suis charmé qu'il n'y a pas eu la grande milice dans votre pays et il y en a eu dans la province du Languedoc, mais on fêtoit pendant que la milice a duré on ne tire point au sort pour la milice parce que c'est dans la garde côte et les gardes côtes sont les habitants des environs de la mer à trois lieues proches qui sont obligés de prendre les armes lorsque l'ennemi approche des ports et soutenir comme les troupes vivs. Et ce que vous me demandez d'un Graveriau de Toulouse où les corps morts ne se consomment point je n'en ai point ouï parler, il est vrai que j'ai vu dans une église de Toulouse des corps ~~sur~~^{sur} les uns tombés en pièce, les autres sont entiers mais point vermeille.

Le pain d'Aix en Provence vaut 2 sol la livre, a vin le vin 9 sol la bouteille. Rien d'autre chose à vous mander pour sinon une parfaite santé que je souhaite et à tous nos parents et amis, en attendant de vos nouvelles je suis votre très humble serviteur M. Graveriau

Mon adresse: Madame Madeleine mère des compagnons charrons restant dans la bonne ville de Blois, pour remettre à le sincère compagnon charron, et vous me ferez savoir si vous avez eu deux lettres de Toulouse

Aix en Provence le 7 juin 1778

Lettre de Michel Graveriau, charron, à son père blésois portant sur son passage en Languedoc, à Toulouse, et évoquant la milice et la guerre sur les côtes

Marseille le 10 août 1779

Mon Père

Je vous envoie ces lignes pour vous faire savoir l'état de ma
santé laquelle est très bonne Dieu merci, je prie le Seigneur
que la votre et celle de toute la famille en soit de même, et
je vous prie de me le faire savoir au plus vite et vous me
marquez^{en} votre réponse si vous avez reçu la lettre que je vous
ai envoyée de février dernier donc je l'ai affirmée ainsi
que la présente, je ne vous ai pas demandé réponse de
l'autre lettre parce que je n'étais pas ~~sur~~ assuré d'ou-
vrage pour longtemps, je vous envoie le présent conge que
j'ai eu dans les mines de Gaudaleanal pour faire
passer un moment de distraction à quelques uns
de mes amis qui le liront et ne vous étonnent pas si
il est écrit Miguel Graveriau natif de la ^{Orléans}
regno de Fran^{çois}, qui veut dire en français Michel Graveriau
natif d'Orléans au royaume de France. Parce que je lui
ai dit être du diocèse de Blois et l'écrivain ne connaissait
pas cette partie de la France, je lui ai dit que Blois était
dans la région d'Orléans et il a levé mon nom et a
mis d'Orléans les mots carpenteur veut dire charpentier
a travaillé de son métier durant

Marseille le 10 août 1779

Lettre de Michel Graveriau à son père blésois
seconde copie de la même lettre

2 ans -

le pain vaut à Marseille 3 sol la livre, le vin ne payant
aucuns droits est à bon marché, depuis 2 sol jusqu'à 3 sol
la bouteille, dans les cabarets ou tavernes où on ne donne pas
à manger, et ailleurs de 5 sols. Je vous dit qu'il y a
comme vous savez la guerre par ici, comme vous ~~êtes~~ êtes
éloigné des ports sûrement quel vous fait plaisir mais
en province elle fait tort à beaucoup de gens en volant les
commerces, je finis en vous embrassant de tout mon cœur
et suis avec le plus profond respect votre très obéissant
serviteur et fils Michel Gravereau.

mon adresse à Madame Portat mère des compagnons charbon
restante de la poste d'avis à Marseille pour remettre
à Blois le sincère compagnon charbon à Marseille

Marseille le 10 août 1779

Lettre de Michel Gravereau à son père blésois
seconde copie de la même lettre

De profundis de Villemardy le 17 fevrier 1780

Mon très cher enfant, je vous dirai que le Seigneur a disposé de votre père et l'a attiré à Louy de par conséquent il décéda du samedi du douze du mois de fevrier sur les six à sept heures du soir après une maladie qui a continué pendant huit jours, ayant parti pour faire le voyage de Blois où la maladie l'a pris en s'en revenant il a été obligé de rester à Jossé où il a été obligé de rester deux jours, après tout cela il s'est fait à mener chez lui où Dieu en dispose à sa volonté et l'a attiré à Louy après avoir reçu notre Bon Dieu et tous les sacrements comme un honnête homme et un vrai chrétien et nous avons fait la sépulture le dimanche suivant treize du présent mois de fevrier à l'issue de nos vêpres où il a été assisté de plusieurs et quantité de personnes et d'habitans de trois de ses cousins deux graveurs et un du côté ^{difunt} de votre mère, par ce moyen mon enfant il est absolument nécessaire que vous soyez de retour aux pays et vous savez que l'on a grand a faire de vous pour arranger vos affaires. l'on a nommé un curateur à votre sœur Mannon et c'est votre beau-frère qui est nommé par conséquent la justice d'arbaux a conseillé et jugé a propos de vous faire venir aux pays le plutôt qu'il vous sera possible et même par le coche pour

De profundis de Villemardy le 17 fevrier 1780
Avis de décès adressé par Drouard à Michel Gravereau
au sujet du père de ce dernier

le
plus tôt rendu ou si ce n'est pas votre bon plaisir de vous
rendre envoyez nous votre procuration et plaign pouvoir
et adressez la à celui que vous jugerez à propos, pour apaiser
la justice faite cela promptement sachez que si l'on a pas
de nouvelles aura plus tôt ce que le procureur fiscal ^{de lieu} se
chargera de votre part et portion comme curateur à la
succession vacante et cela vous coûtera cher et à vos propres
dépens aussi mettez fin à tout cela et vous envenez
promptement tâchez d'être aux pays aux premiers de mars
en personne ou par procuration certifiée, tous vos frères
et sœurs vous embrassent du plus profond de leur cœur et
sont en grand désir de vous voir aux pays

Je vous le répète tâchez de vous en venir le plus tôt et aussitôt
la présente reçue. Je l'honneur d'embrasser Michel Gravereau
et en l'attends avec impatience et je suis votre très affectueux
Drouard

Le plus grand regret que votre père a eu en mourant c'est
de ne pas vous voir avant de mourir

De profundis de Villemardy le 17 fevrier 1780
Avis de décès adressé par Drouard à Michel Gravereau
au sujet du père de ce dernier